

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER
Un an	15 fr.	21 fr.
Six mois	7 50	11 fr.
Trois mois	3 75	6 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LE CONGRÈS MONDIAL RUSSE UNION ANARCHISTE

Je m'en voudrais de ne pas entretenir les lecteurs du *Libertaire* qui ont le droit d'être mis au courant de tous les événements de quelque importance, du Congrès mondial russe qui vient de se réunir à Paris.

Ce Congrès a rassemblé la fine fleur de ces réactionnaires de tous poils qui, expropriés par la révolution d'octobre 1917, se sont fixés un peu partout et vivent dans l'espoir que l'ancien régime se rétablira, un jour ou l'autre, en Russie.

Rien d'intéressant n'a été dit au cours de ce Congrès et les propos qui y ont été tenus, les motions qui y ont été votées, les résolutions qui y ont été prises donnent la mesure de la lourde stupidité des éléments qui s'y sont rencontrés.

Je n'en veux pour preuve que le message adressé à la nation russe par le Congrès mondial, à l'égard de ce qu'il appelle pompeusement ses travaux.

Voici le passage essentiel de ce ridicule document :

« Nos efforts, notre amour pour la patrie et la volonté du Très-Haut, finiront par triompher. L'heure viendra quand nous tous, guidés par le Grand-Duc Nicolas, chef national reconnu par vous et par nous, abattrons d'un élan commun le pouvoir des bourreaux communistes. »

« Les ennemis s'efforcent de vous faire peur, en disant que l'abolition de ce pouvoir amènera le retour d'un régime qui a échoué. Ne le croyez pas. Vos désirs et les nôtres sont les mêmes. Nous voulons ce que vous voulez. Nous voulons que chacun vive décemment, que chacun puisse librement prier ; nous voulons une sainte famille ; nous voulons que la terre soit la propriété de ceux qui la cultivent. Nous voulons le triomphe des principes du droit, de la justice, de la liberté. Nous voulons assurer à chacun la possibilité de vivre et de travailler en paix. »

« Ce n'est qu'après la liquidation du joug communiste, qu'on eût même de la Russie, pourront être établis l'organisation et le Gouvernement de la Russie nationale régénérée. »

Pour extraire de ce document toute l'absurdité qui s'en dégage, il faudrait en étudier tous les termes, un à un, sans en excepter un seul.

Mais ce serait, à la longue, fastidieux et, au surplus, faire trop d'honneur aux crétiens qui l'ont conçu et rédigé.

« Notre amour pour la patrie... et la volonté du Très-Haut finiront par triompher ». Eh ! oui. Ces gens-là aiment la Russie comme ventre affamé aime le blé. Ils l'ont, cette patrie, si longtemps, si goulûment mangée, dévorée, absorbée, qu'ils voudraient bien se remettre à table et s'empresser à nouveau.

Seulement, quelque désir qu'ils aient de s'en nourrir derechef jusqu'à menton, ils sentent bien que, tout seuls, ils sont incapables de convertir ce désir en réalité et ils se placent sous l'égide du « Très-Haut » et font appel à son Pouvoir Souverain, à sa toute puissante Volonté.

Ça, c'est le comble de l'aveuglement et de l'ineptie.

La volonté de Celui qu'ils nomment « le Très-Haut », la connaissent-ils ? Ou, quand, comment, par qui leur a-t-elle été révélée ? Et s'il est exact que la volonté de ce « Très-Haut » soit que les Blancs de Russie culbutent les Rouges, comment se fait-il que cette Volonté ne triomphe pas ? Qu'attend-Elle pour l'emporter, pour briser tous obstacles, pour vaincre toutes résistances ?

La volonté des Bolcheviks serait-elle plus puissante que celle de cet énigmatique « Très-Haut » ? Ce « Très-Haut » serait si haut, si haut et si loin, si loin qu'il ne saurait rien de ce qui se passe à Moscou et que, conséquemment, il s'en désintéresserait ?

C'est à croire et je pense que si les membres du Congrès mondial russe ont mis sur l'intervention de ce personnage, ils peuvent renoncer à tout espoir de replacer le séant du Grand-Duc Nicolas sur le trône de ses aïeux.

Poursuivons :

« Vos désirs et les nôtres sont les mêmes. Nous voulons ce que vous voulez... Nous voulons que la terre soit la propriété de celui qui la cultive. »

« Nous voulons le triomphe des principes du droit, de la justice, de la liberté... »

On n'a pas idée, d'une telle impudence : voilà des gens qui, hier encore et depuis des siècles, vivaient opulamment, eux et leurs descendants, du produit d'une terre qu'ils ne cultivaient pas et sur laquelle, traînaient une existence misérable cent millions de paysans qui, de l'adolescence à l'extrême vieillesse fécondaient ce sol qui ne leur appartenait point et ils ont l'incroyable audace de dire aujourd'hui : « Nous « voulons que la terre soit la propriété de celui qui la cultive ! »

Il fallait dire cela, Messieurs, il y a dix ans. Il fallait non pas seulement le dire, mais puisque le pouvoir était entre vos mains, le faire. Vous ne songez à restituer la terre à celui qui la cultive que depuis que vous ne la possédez plus vous-mêmes. Donner un bien dont on a cessé d'être le propriétaire, c'est ce qu'on appelle vulgairement « se foutre du monde » ; et il convient de reconnaître que vous vous y entendez.

Il est plaisant d'entendre les faux du Grand-Duc Nicolas, réclamer qu'ils veulent « le triomphe du droit, de la justice » et de la liberté.

De quel droit, de quelle justice, de quelle liberté parlent-ils ? Ce doit être ce ne peut être que de ce droit, de cette justice et de cette liberté au nom desquels étaient emprisonnés, déportés en Sibérie ou pendus tous les cœurs purs, toutes les volontés indépendantes, toutes les consciences nobles qui s'indignaient et se révoltaient contre les fantômes sanguinaires du tyran dégenéré Nicolas II et les orgies infâmes d'une Cour dominée par le sadisme d'un Raspoutine.

Je ne sais si les Maîtres actuels de la Russie resteront en place longtemps encore ; mais je sais deux choses :

La première, c'est qu'ils n'ont aucune crainte à concevoir des entreprises et des conspirations que peuvent ourdir contre eux les imbéciles qui, réunis en un Congrès mondial russe, ont accueilli du message adressé à la nation russe, dont je viens de montrer l'ineffable incohérence. La seconde, c'est que s'ils sont, dans un délai plus ou moins long, délogés du Pouvoir que les révolutionnaires d'octobre 1917 ont commis la faute et ont eu la faiblesse de leur laisser prendre, ce ne sera pas par les Blancs, héritiers et continuateurs du Régime aboli, mais par les ouvriers et paysans de Russie, résolus — enfin — à se débarrasser de tous les Maîtres et à s'organiser librement sur les bases du Communisme anarchiste.

Voilà ce que je sais. Les dictateurs communistes sont trop perspicaces pour l'ignorer. Ils le savent, donc, eux aussi. Et si pour défendre la pseudo-autocratie du Proletariat, dont ils sont les bénéficiaires, ils exercent contre les ennemis du régime bolcheviste la répression la plus féroce et pratiquent l'étouffement le plus odieux, ils se rendent bien compte qu'ils mentent en prétendant qu'ils luttent contre les entreprises de restauration blanche de la contre-révolution.

La vérité est qu'ils n'ont à se défendre sérieusement, aujourd'hui, que contre les véritables révolutionnaires : ouvriers et paysans dont ils ont déçu les espérances et dont ils trahissent les intérêts.

SEBASTIEN FAURE.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

Grande Assemblée Générale EXTRAORDINAIRE

Dimanche 18 avril, à 9 heures,

Salle Ferrer, Bourse du Travail, Paris.

En raison de l'importance de cette réunion, tous les camarades doivent être présents à cette assemblée, où des décisions très sérieuses doivent être prises.

EN 2^e PAGE :

VERS L'AGE DE RAISON, par IXIGREC

EN 3^e PAGE :

la suite des MEMOIRES

de Nestor MAKHNO

En raison de l'abondance des matières, nous renvoyons au prochain numéro les articles de :

AZEMA, TIRAILLEUR LOUIS, ZISLY, B.-B., etc.

POUR LE PREMIER MAI

L'Union Anarchiste a décidé, en vue du 1^{er} mai, un tirage supplémentaire du « Libertaire » qui sera laissé aux groupes au **PRIX DE DIX FRANCS LE GENT**.

Pour permettre la distribution ou la vente du journal, le 1^{er} mai, le « Libertaire » paraîtra trois ou quatre jours à l'avance.

En conséquence nous demandons aux groupes et camarades de faire parvenir d'urgence leur commande de ce numéro consacré au 1^{er} mai. Autant que possible, joindre à la commande le prix de revient basé SUR DIX FRANCS AU GENT (42 FR. FRANCO).

POUR LE CONGRES EXTRAORDINAIRE

Les 11, 12, 13 et 14 juillet, le Congrès de l'U.A. se tiendra à Clermont-Ferrand ou à Paris, suivant l'avis des groupes. Ceux qui fassent connaître leur préférence, à la lecture de ces lignes.

AIDEZ L'UNION ANARCHISTE

Pour permettre une agitation quotidienne, pour une propagande suivie, il faut penser à aider l'U.A. Nous rappelons que plusieurs groupes sont en retard sur leur versement mensuel, et il faut espérer qu'ils feront le nécessaire au plus vite. Adressez la correspondance de l'Union à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

ANARCHISTES -

RÉVOLUTIONNAIRES

Pour que votre **LIBERTAIRE** vive,

Adhère au **GROUPE DES AMIS**,

Abonnez-vous et faites des abonnés,

Surveillez sa vente,

Distribuez les invendus.

TOUS A L'ŒUVRE

PROPOS d'un PARIA

Certains écrits de littérateurs « bourgeois » constituent pour moi — tant pis si je me fais excommunié par les purs des purs de l'anarchie — un régal inégalable. C'est ainsi que je savoure littéralement les « bouts de papier » que Jean Bastia donne à *Comœdia* pour ses lecteurs du dimanche et que les chroniques de Tristan Bernard, dans le *Quotidien*, sont le plus souvent empreintes d'un « plus pur » esprit libertaire. Justement, dans un de ses derniers articles, Tristan Bernard, parlant des jeunes gens qui émettent la prétention de vouloir tout rénover, tout réformer, avait trouvé cette expression excellente : « Parce qu'ils ont pris le train à la dernière station, ils s'imaginent avoir fait tout le parcours. »

Dans toutes les branches de l'activité humaine, les jeunes s'efforcent de congrégier une place prédominante, particulièrement en ce qui concerne l'art... et la littérature. C'est ainsi que nous avons les « moins de trente ans », pour lesquels rien n'existe en dehors d'eux.

Soyez certains qu'ils paraîtront avant peu comme des êtres atteints d'une « sénilité précoce » et que nous verrons surgir bientôt l'association des « moins de quinze ans », qui, en toutes choses, pontifiquent mieux que les « vieilles barbes » quadragénaires.

Admirez autant que quiconque ces velléités juvéniles et multiformes et j'ai assisté, pour ma part, aux représentations de plusieurs pièces, dont les auteurs imberbes furent acclamés par leurs congénères de même âge, et cela sous l'œil agacé de quelques « vieux » jaloux ou sous les regards amusés de quelques philosophes qui y allaient tout de même de leurs « claquoirs », en pensant : « Il faut bien que jeunesse se passe. »

Jamais le cri : « Place aux jeunes » n'a eu autant d'écho qu'en cette époque ; métier, conscience professionnelle, expérience, observation, sont devenus des termes désuets, dont se rient les « petits maîtres » de vingt ans.

Je sais bien ce qu'ils objectent et de quoi, non sans raison, ils accusent les vieux qui, face à la guerre et à bien d'autres choses, n'ont pas, en grande majorité, mis en conformité leurs actes avec leurs discours. Mais passons, car il n'y a pas que des jeunes antimilitaristes.

Il y a tout de même quelque chose qui est symptomatique et qu'il nous faut bien signaler parce que cela caractérise les jeunes d'aujourd'hui. C'est le scepticisme, le goût de paraître, la volonté de parvenir qui les animent. Foin des enthousiasmes déliants, du désintéressement qui animait la plupart des écrivains et des artistes d'autrefois. Aujourd'hui, on veut réaliser, tout de suite et à tout prix.

On pond n'importe quoi, pourvu que ça s'imprime.

Toute publicité est bonne. Pourvu que ça rapporte et que l'on voie son nom en manchette, et que l'on se croie l'égal, que dis-je, le supérieur des précurseurs, de ceux qui ont tracé la voie et dans l'œuvre desquels on puise sans vergogne, étant trop occupé ou trop paresseux pour chercher soi-même.

Il y en a qui s'inquiètent de cet état d'esprit. C'est bien à tort. Patience ! ces jeunes trop vieux deviendront peut-être de vrais jeunes, avec l'âge.

Pierre Mualdes.

LA FÊTE DU LIBERTAIRE

SAMEDI 24 AVRIL, A 20 H. 30 PRECISES
Salle des Fêtes, 40, rue de Lancry (Métro Lancry et République)

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

au profit du **LIBERTAIRE**

Avec le concours de :

JEAN RIEUX, MAURICE HALLE, FREDERIC MOURET, LINE DE TARBES, LOUIS LOREAL, FELIX GIBERT, JEAN DARMOY, DRANOEL, JANE STICK, GOUPIL, du Compositeur MARCEL BOUSSARD, et de nombreux artistes dont nous attendons la réponse définitive.

LE GROUPE THEATRAL interprétera :

« LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT », de G. Courteline

Prix d'entrée : 5 francs

On trouve des cartes, dès aujourd'hui, à La Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, et à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

SAUVEZ LA RENTE!

par Georges BASTIEN

Les nouveaux impôts sont votés, et nos politiciens, partis en vacances, se reposent de leur dur labeur.

Le peuple grogne... et paye. Il lui reste un peu d'illusion. C'est un sacrifice nécessaire, et puis c'est le dernier coup de collier, la situation va se rétablir.

Eh, non ! Ce n'est pas tout. Ce n'est même que le commencement. L'année prochaine, si ce n'est avant, l'Etat aura besoin de quelques milliards supplémentaires. Et l'année d'après, de quelques autres milliards en plus, encore.

Le budget de 37 milliards n'est que le budget ordinaire. Il ne tient pas compte de la dette flottante. Le gouvernement est en train de faire placer de nouveaux bons à court terme... qu'il faudra rembourser.

Et puis, il y a la question des dettes envers l'Angleterre et les Etats-Unis qui n'est pas réglée. Les créanciers réclament. L'heure de payer approche.

Les 37 milliards de budget en deviendront 40, puis 45, puis 50. Qui peut savoir où cela s'arrêtera. Chaque année, chaque semaine, chaque jour apporte des charges nouvelles. Le coût de la vie, qui supporte toutes ces charges, augmente presque d'heure en heure. Donnez-vous la peine de faire une visite quotidienne chez l'épicier, et vous comprendrez ce qu'en fin de compte signifient les discussions parlementaires.

Faut-il en rendre responsable le cartel des gauches, ou le bloc national ? Pendant que l'on discute sur ce point, on n'a pas le temps de s'apercevoir que la politique actuelle est la continuation logique de celle de Poincaré, qui l'a été de celle de Clemenceau.

Autrement dit, en termes de théâtre, c'est un autre acte qui se joue. Mais tous les actes concourent au même dénouement : enrichir les riches, dépouiller les pauvres.

Nous avons eu, pendant la guerre, les patriotes de Bordeaux qui disaient : « Tout pour la guerre ! » Clemenceau a eu son mot : « Je fais la guerre ! » C'est-à-dire ne m'embêtez pas avec les questions de dépenses. Allons, profiteurs de toutes sortes, fournisseurs, spéculateurs, enrichissez-vous, c'est le moment. Des milliards de bénéfices, tirés du sang et de la douleur, ont surgi. L'œuvre de mort a coûté une paire de cent milliards. Et les mercantis, trafiquant en marge de la guerre, en ramassant d'autres en exploitant les familles des mobilisés.

Mais tout cela, n'étant point le produit du travail, ne formait qu'une richesse fictive, des capitaux en papier, dont l'importance augmentait en même temps que les forces de production du pays, humaines et matérielles, diminuaient.

Que faire de ces milliards en papier, créances sur l'Etat, billets de banque, etc. ? Comment les faire entrer dans l'engrenage social économique, pour qu'ils rapportent intérêt, afin de permettre à leurs détenteurs d'en jouir. Ils n'avaient même pas la valeur d'une action ou obligation de sociétés industrielles, minières ou autres, représentant quelque chose d'effectif. Ils ne représentaient rien que le produit conventionnel de la spéculation.

Alors le rideau se leva sur le deuxième acte, qu'on peut intituler : « Le Boche payera ! » Sous le couvert de cette phrase, la politique d'emprunts s'épanouit. Emprunts pour régulariser les dettes de guerre. Emprunts pour les dommages de guerre, emprunts de ceci ou de cela. L'Etat absorbait tous les capitaux fictifs, les convertissait en titres de rente réguliers, les inscrivait sur le grand livre de la dette publique, au passif de la nation.

Les nouveaux riches ou les anciens devenus plus gros riches, se muèrent en rentiers. Les profits de guerre et la spéculation

ont ainsi une existence régulière.

Mais la politique d'emprunts devait avoir une fin : la limite des capitaux disponibles et surtout l'obligation de payer les intérêts, baptisés arrérages de la rente.

Alors, les emprunteurs ont passé la main. Les partisans de la grande pénitence, ces austères et désintéressés hommes du devoir... fiscal qu'on appelle républicains et radicaux, sont venus. Leur grande mission est de faire suer au peuple les milliards destinés à payer aux profiteurs les intérêts des sommes si honnêtement et patriotiquement gagnées.

Malgré grimaces et contorsions des acteurs, il est aisé de s'apercevoir qu'il y a continuité de plan depuis Clemenceau jusqu'à Pétet, en passant par Poincaré, Herriot, Caillaux et autres.

Il fallait arriver à matérialiser les profits de guerre et de spéculation, à les transformer en revenus stables et réguliers. Quand ces messieurs auront équilibré le budget, si jamais ils y arrivent, l'opération sera menée à bien.

Les bénéficiaires sauront récompenser les politiciens qui se sont successivement spécialisés dans les diverses parties de l'opération.

Certes, il y a des secousses dans le travail, des ratés parfois. C'est que c'est un gros ouvrage de charger les épaules d'un peuple d'un poids supplémentaire de trente ou quarante milliards, presque la somme représentant la totalité des salaires de tous les travailleurs réunis.

La complexité de tous les partis politiques d'un bout à l'autre de l'arc-en-ciel parlementaire, n'est pas contestable. Ils se chamaient sur des questions de modalités d'impôts, sachant très bien que tous aboutissent au même résultat, qu'ils soient directs ou indirects, et que c'est populo qui les supportera tous.

Mais aucun ne pose la question brutale : pourquoi le peuple doit-il crever de faim pour permettre à l'Etat de tenir ses promesses vis-à-vis des rentiers ?

Que l'Etat pétiéne toutes les promesses de réformes : assurances sociales, retraites, etc., cela n'a de conséquence, même pour les radicaux, même pour les socialistes. Avant tout, payons les rentiers, sauons la rente.

Les routes de France sont sillonnées de milliers de vagabonds, sans pain ni travail. Par douzaines, des vieillards sans moyens d'existence se suicident. Qu'importe à ces humanitaires du Palais-Bourbon ! Avant tout, sauons la rente.

Il n'est pas jusqu'à M. Marcel Cachin, l'as des as bolcheviks, qui ne fulmine contre les impitoyables créanciers américains. Il veut que la France ne reconnaisse pas les dettes contractées envers les profiteurs américains. Hé ! tout doux, camarade ! Si la France commençait par ne pas reconnaître les dettes contractées envers les profiteurs français, dont les créances sont faites de misères et de deuils ? Lui aussi crie : Sauons la rente, et que crévent tous les prolétaires, pourvu que chaque trimestre, le rentier touche son coupon chez le percepteur.

Sur un budget des dépenses de l'Etat, se montant à 37 milliards, il y en a en chiffres ronds 22, rien que pour les rentiers. N'est pas compris dans ce chiffre, le service de la dette flottante, non plus que les arrérages des emprunts faits par les départements et les communes, qui se montent à un chiffre respectable.

N'est pas compris non plus l'intérêt qui sera dû pour la dette extérieure, quand les diplomates auront réglé la chose.

Il n'est pas exagéré de dire que la classe des rentiers, profiteurs de guerre, d'avant ou d'après, profiteurs de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, de la finance, des

professions dites libérales, nous coûte dans les trente milliards par an.

C'est pour engraisser cette caste que les impôts tombent drus et durs. Le producteur doit entretenir toute cette séquelle, en plus du patron, du mercanti, de l'intermédiaire, du voutour, des parasites de toutes nuances.

Les historiens nous ont décrit l'ignoble parasitisme social qui sévissait dans l'ancien régime, juste avant la révolution de 89-93.

Etait-il réellement plus développé et plus féroce que celui qui s'épanouit aujourd'hui?

Dans leur lutte contre ceux qui les exploitent, les ouvriers, groupés en syndicats ou coopératives, n'ont vu que deux ennemis : le patron et le mercanti. Ils ont négligé cet autre parasite, cette autre pieuvre aussi sinon plus insatiable, le rentier, frère du propriétaire, de l'actionnaire, cet inutile total dont toute la fonction sociale est de consommer ce que les autres ont produit.

Ce n'est pas parce qu'il est en dehors de notre champ de lutte quotidienne, qu'il faut ne point s'en occuper. Il forme une nombreuse classe qui vit de l'Etat et qui soutient l'Etat. C'est la puissance conservatrice et réactionnaire par excellence, prête à appuyer toute mesure de répression contre la montée des souffreteux vers le bien-être et la liberté.

Sauvons la rente, clament tous les politiciens voulant attirer à eux les parasites, même les politiciens les plus rouges.

La Russie n'a-t-elle pas créé des rentiers, et ne négocie-t-elle pas pour la reconnaissance des dettes du tsarisme?

C'est ce qui doit nous distinguer de tous les partis politiques. Ennemis de tout parasitisme, et de tout Etat, nous avons, de par les événements présents, une magnifique plateforme de propagande. A bas la rente! Nous ne devons rien à personne. La société doit subvenir aux besoins de tous les faibles : enfants, vieillards, malades, etc. Mais tout individu en état de travailler doit fournir l'effort nécessaire à ses besoins personnels d'abord, aux besoins des autres ensuite.

Le peuple ne doit pas se laisser acculer à la misère noire pour qu'en paix s'engraissent les inutiles. Son premier geste révolutionnaire doit être de ne plus verser un centime, ni travailler une minute pour les parasites.

Telle est la bonne et chaude parole que nous pouvons porter partout, dans toutes les réunions, à la barbe de tous les politiciens.

Georges Bastien.

L'IMPOSTURE RELIGIEUSE

Proudhon a écrit avec courage : Dieu, c'est le mal ; Dieu, c'est le crime. Ces pensées sont capables de troubler la sérénité des croyants sincères et même la tranquillité apparente des hypocrites religieux.

Nier l'existence de Dieu, quelle audace ! Les malins qui affirment la présence de Dieu dans l'univers disent aux blasphémateurs, avec un sourire profondément spirituel :

« Mais Dieu est réel, Dieu est vivant, bien vivant, puisque son nom se détache de vos lèvres. Dieu est le créateur des mondes, les planètes et les étoiles sont les résultats merveilleux de son omniscience, de son éblouissante volonté, de son incomparable maîtrise ; Dieu est l'unique mécanicien des sphères célestes ; esprit et corps tout ensemble, il représente la raison même et symbolise la maîtrise dans toutes ses manifestations.

Dieu n'est pas un mythe, une illusion, l'image réfléxe de l'homme, le produit ou un effet de l'ignorance ; Dieu n'est pas une vaine hypothèse ; souverain moteur de toutes choses, Dieu est nécessaire à l'humanité, qui, sans lui, s'abîmerait dans le néant.

« Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

« Dieu n'est pas une fantastique chimère, une ombre intellectuelle, un feu follet, flottant au-dessus des marécages de la pensée ; l'homme primitif, l'homme des grottes ou des cavernes ne l'a pas créé pour expliquer les phénomènes naturels dont la cause lui échappait.

Contrairement à la thèse des penseurs livres, des paléontologues, Dieu, c'est la perfection, la sagesse, la justice, l'amour !

Dieu, c'est la paix terrestre, la concorde ici-bas, l'union des âmes simples et pures, l'extase des cerveaux sans malice.

Les mécréants, créatures diaboliques, combattent avec une impuissante perpétuité, sorciers, prêtres, pasteurs, grands ténors, ces nobles représentants de la divinité tutélaire, sublime protectrice des petits, des humbles, des abandonnés.

Dieu, le seigneur Dieu, le grand sauveur du monde n'est pas un imposteur, un nom quelconque, un mot banal dû à la paresse intellectuelle, à la bêtise humaine.

Dieu est la base de toute civilisation, l'édifice radieux élevé par l'esprit, en l'honneur de tous les hommes.

Dieu réprouve les richesses, sanctifie la pauvreté, pulvérise les puissants, sèche les larmes des petits.

Pardonnez, notre père qui est au ciel a prêché la tolérance, enseigné la pitié, recommandé toutes les vertus, flétri les guerriers et les gouvernants.

La Saint-Barthélemy, les Dragonnades, le massacre des Cévenols, l'Inquisition, les bûchers et autres supplices, Dieu n'a jamais voulu cela. Seuls, ses défenseurs, interprétant inexactement sa pensée, l'ont matérialisée avec une douloureuse brutalité.

Ainsi s'expriment les insaisissables révélateurs, les redoutables casuistes, les souples illogiciens de la catholicité, du protestantisme ou du judaïsme.

Ces gens ont le pli céleste ; la face toujours tournée vers le Christ, ils méconnaissent la vie. Inutile de les agiter : ils sont pleins de Dieu et n'en voient point les prétendues créatures.

Ce sont des sépulchres vivants, des êtres fantomatiques, sans cesse hallucinés, que Dieu a perdus.

Ils tomberaient en poussière si une voix tonnante leur criait : « O somnambules non lucides, le ciel est vide ! »

Antoine Antignac.

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

IX. — L'ECONOMIE HUMAINE (LA PRODUCTION)

Les phénomènes économiques étant déterminés comme tous les autres phénomènes de l'univers, il n'est pas indifférent de les orienter suivant sa fantaisie et son caprice ou suivant des évidences biologiques.

Rien n'est en dehors du mouvement et de l'étendue.

Tout se meut dans le sens universel des forces cosmiques.

La meilleure morphologie sociale sera celle qui se développera conformément aux possibilités mécaniques universelles et non à rebours de ses manifestations.

La liberté n'existant pas, puisque les nécessités naturelles s'imposent irrésistiblement à lui, le déterminisme ne peut qu'accepter galemment (puisqu'il ne peut pas faire autrement), sa contribution productive conçue scientifiquement.

Assimiler, c'est consommer. Pour consommer en homme, il faut produire. Pour produire en homme, il faut s'associer et pour s'associer également en homme, il faut supprimer les idées de liberté, privilège, hiérarchie, chance, plus-value, caprice, hasard, supériorité, propriété, nationalité, etc., etc., en un mot toute la métaphysique imbécile.

Fils de la terre, toute la terre nous appartient par nécessité héréditaire. C'est notre domaine, notre héritage naturel. Les forces universelles en ce point de l'espace qu'est notre globe se sont coordonnées de telle sorte que nous jaillissions avec ces nécessités de conquêtes qui caractérisent notre race et font de nous les plus grands conquérants de la planète. Y renoncer par réverie métaphysicienne équivaudrait au suicide, ce qui n'empêcherait pas, il est vrai, notre petite sphère de tourner.

Nous sommes donc tous les frères héritiers de ce vaste héritage, et tout est forcément à tous. Rien de ce qui est naturel, rien de ce qui est humain n'appartient à un seul. Par nécessité héréditaire, nous devons promener notre curiosité par monts et par vaux et sur les immensités océaniques. Par nécessité assimilatrice, il nous est indispensable de puiser dans les richesses naturelles éparpillées sur le globe et dans celles accumulées et transmises par nos ancêtres, et dans ces richesses se comprennent l'intelligence, le savoir, l'habileté, le talent, le génie de tous les humains nés ou présents.

Moi, fils des hommes, je dois par nécessité et sans dévotion aucune, puiser dans le grand tas humain, puiser dans le génie du savant ou de l'inventeur comme dans un champ de blé et en user comme d'une chose indispensable à ma vie.

Rien de ce qui est humain n'appartient à un seul, puisque toute la race humaine l'a produit. Je l'ai suffisamment démontré. Les qualités humaines sont solidaires les unes des autres ; aucune ne se suffit à elle-même et chacun apporte son tribut suivant sa nature.

Scier du bois, inventer une machine, peindre une maison, faire du pain, découvrir des énergies nouvelles ou concevoir de splendides palais, ne font que constituer autant de manifestations humaines équivalentes et pas plus méritantes les unes que les autres, puisqu'elles s'accomplissent naturellement en vertu des facultés héréditaires issues du vaste édifice ancestral où chaque humain a mis sa pierre et son effort.

La meilleure morphologie économique sera donc celle qui saura coordonner les potentiels humains avec les nécessités mécaniques de l'univers.

Cela revient à mettre en face des nécessités économiques les facilités et les difficultés de réalisation.

Il peut paraître difficile au premier abord, bien que cela soit absolument indispensable, de séparer l'assimilation strictement matérielle susceptible de réalisation pratique collective de celle véritablement rythmique à réalisation purement individuelle, mais la chose est faisable ainsi :

Peuvent être considérées comme assimilation matérielle, toutes nécessités permanentes assurant la conservation de l'humain vivant, susceptibles d'une évaluation impersonnelle et d'une réalisation collective.

Peuvent être considérées comme assimilation rythmique toutes nécessités facultatives, irrégulières, changeantes, capricieuses, essentiellement sensuelles et cérébrales, non susceptibles d'évaluations impersonnelles et à réalisation uniquement individuelle.

Je ne veux traiter ici que la première ; la deuxième le sera aux nécessités intellectuelles.

Les besoins économiques peuvent se classer en une dizaine de groupes productifs qui sont :

Alimentation, habitation, vêtement, outillage, transport, matière première, industrie, hygiène, éducation professionnelle, statistique.

Chacun de ces groupes se divise en un très grand nombre de spécialités que nous pouvons évaluer à une dizaine pour simplifier cette étude. Soit au minimum une centaine de nécessités productives utiles à l'homme.

Cette classification n'a rien de définitif ou d'immuable, mais il est tout de suite flagrant que quelques-unes de ces productions, notamment les transports, l'industrie et l'alimentation exigent une dépense d'énergie, une absorption de temps, une transformation de matière considérable et une continuité d'effort nécessitant une association prolongée, une morphologie sociale constituée de telle sorte qu'il est totalement impossible d'admettre le caprice individuel en matière d'économie sociale.

Cela ressort de la démonstration suivante :

Si nous représentons l'homme par A ; sa durée par B ; la dépense de temps et d'énergie pour chaque transformation par C ; les capacités professionnelles par D ; l'outillage par E ; l'utilisation ou assimilation par F ; chaque spécialité productive par G ; la production totale par H et le milieu transformé par I, nous avons la relation A = F x B.

Si l'homme a besoin de cent assimilations différentes et si B égale cent ans, chaque assimilation (production et consommation) doit être résolue en une année. Or, si nous évaluons C à six mois, D à deux ans, E à six mois également, nous avons un total de trois ans par assimilation ou B : C + D + E = 100 : 0,5 + 2 + 0,5 = 33,3 assimilations, soit 64,7 années employées pour une assimilation réelle de 33 spécialités au lieu

de 100, ce qui rend impossible la vie individuelle dans toute son intensité et la réalisation du milieu I.

La formule productive idéale serait C x 100 G ou 0,5 x 100 = 50 années de travail pour réaliser I avec un loisir de 50 années.

Prenons au contraire cent individus spécialisés dans une des cent productions ; chacun n'emploiera qu'une fois D + E et nous aurons : (B - D + E) : C = (100 - 2 + 0,5) : 0,5 = 195 productions d'assimilations F ou production totale H ; or, comme chaque humain a besoin que de 100 formes d'assimilations, il y en a 95 de trop représentant un loisir de 47,5 années, ce qui rend l'existence possible et se rapproche de la formule idéale.

Nous voyons donc que dans la production individuelle, H exigerait une durée de B égale à 300 années, tandis que dans la production collective, H se trouve réalisé en 52,5 années, laissant un loisir considérable.

La meilleure formule productive R pourrait donc être ainsi exprimée :

Toute production est proportionnelle au produit de l'effort humain par le nombre des producteurs et inversement proportionnelle au temps absorbé par l'éducation et l'outillage.

L'individu est donc absolument obligé de s'associer pour vivre et augmenter son assimilation, mais toute condensation humaine résultant de ces nécessités devient elle-même un obstacle au bon fonctionnement de la production par difficulté de coordination.

D'autre part, chaque humain ne produisant qu'une seule des cent parties de H, doit donner son excédent de production pour recevoir H en totalité.

Enfin, les substances assimilables (naturelles ou transformées) sont éparpillées et inégalement réparties sur le globe et souvent à de grandes distances considérables des lieux de consommation.

Il y a donc trois difficultés à surmonter : 1° Coordination des efforts humains ; 2° Équivalence des productions ; 3° Répartition et transport des richesses mondiales. D'où les formules suivantes :

S. — Toute agglomération d'individus crée une difficulté de coordination croissant en proportion de son importance.

À intelligence égale, dix individus unifient mieux leurs vouloirs que cent ; cent que mille ; mille qu'un million, etc., etc. Le nombre exact d'humains susceptibles d'entente directe est à définir par l'expérience, mais au delà d'un nombre assez réduit, il devient beaucoup plus avantageux de réduire ce nombre à quelques délégués coordonnant les efforts des groupements que de chercher l'accord par l'échange direct de milliers de pensées.

Cela suppose donc une perte de temps dans la production et, en fait, la formule S s'oppose totalement à la formule R, car celle-ci voit croître la production avec le nombre des producteurs, tandis que la formule S la voit décroître à partir d'un nombre donné.

L'expérience seule indiquera le nombre limite permettant la meilleure production et l'état d'équilibre entre ces deux nécessités.

La formule R suppose l'effort humain assez régulier et suffisamment équivalent pour ne pas créer de déficit dans les échanges, mais la meilleure solution serait la création d'un étalon énergétique humain permettant à tout individu ou groupement d'échanger sa production sans aucune spéculation.

Cela suppose l'acceptation totale des bases sociales précédemment décrites. Nous avons alors la troisième formule T ainsi définie :

Tout échange de production ne sera véritablement équitable qu'à la condition d'évaluer désormais toutes les productions économiques humaines d'après une unité de mesure impersonnelle et mondiale.

Cette unité pourrait être le temps avec toutes les divisions connues depuis la seconde jusqu'aux siècles.

Enfin, les substances assimilables devant être réparties et transportées à travers le monde, il est nécessaire, pour participer à cette répartition, de constituer une organisation durable, permanente, sur les mêmes bases déjà étudiées. C'est la dernière formule U :

Toute production exigeant la création d'un outillage considérable et la collaboration régulière et suivie d'un nombre élevé de producteurs, ne pourra véritablement exister que par la discipline individuelle volontairement consentie et la création d'un contrat social volontairement accepté.

Cela ne plaira peut-être pas aux métaphysiciens amoureux de libertés mirifiques, mais il leur reste toujours la ressource de démontrer aux mécaniciens, par le fonctionnement d'une société à leur convenance, que la fantaisie, le caprice et l'horreur des conventions, sont sources de suprêmes félicités.

C'est au pied du mur que l'on voit le maçon.

C'est ainsi que s'exprime l'Homme de l'Age de Raison.

Isigrec.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Nous avons dit, dans le dernier numéro du Libéraire, que pour couvrir entièrement les frais que comporte (F. 7.000 par fascicule) la publication de l'Encyclopédie Anarchiste, il nous faut encore cinq à six cents abonnés.

Pour les trouver, nous allons toucher certains milieux qui ignorent encore cet ouvrage.

Mais nous comptons surtout sur les camarades qui, par négligence ou impécuniosité temporaire — c'est un mal fréquent parmi les anarchistes — ne se sont pas encore abonnés.

Nous comptons aussi beaucoup sur ceux qui sont déjà nos abonnés, qui apprécient l'immense utilité de l'E. A. et qui peuvent chercher, dans les milieux qu'ils fréquentent, de nouveaux abonnés.

Si chacun d'eux prenait la peine de chercher parmi ses connaissances, il trouverait facilement et vite, une personne qui souscrirait un abonnement.

C'est l'effort que nous demandons à ceux qui croient utile de répandre le plus possible cette publication.

Le fascicule 5 est au point. Il paraîtra dans quelques jours. Il contiendra des études fort intéressantes, entre autres, sur les mots suivants :

Autonomie, Autorité, Avortement, Axiome, Banque, Barbarie, Basilique, Beauté, Beaux-Arts, Besoin, Bêtise, Bible, etc.

Nous ne saurions le répéter trop souvent : l'E. A. doit être entre les mains de tous les anarchistes.

Sébastien FAURE.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Légaliste

Dans l'Allier, un voyageur tombe du train et se fait couper un pied. Entendant des gémissements, un brave citoyen du voisinage court... chercher les gendarmes. Quand ceux-ci rappellent, un second train avait décapité le blessé.

L'histoire du pendu de Saint-Germain se renouvelle en s'aggravant.

Jaunes et rouges

Il faut, hélas ! se répéter pour se faire comprendre. Il nous faut rappeler que, le 12 octobre dernier, un parti politique faisait faire une grève politique en se servant du paravent de la C. G. T. U. Ce fut un fiasco aussi lamentable que prévu. Il y eut un mort, des représailles patronales, de la répression gouvernementale, et un peu plus d'impuissance syndicale. On dirait que le Parti dit communiste s'emploie de son mieux à diminuer les forces ouvrières.

Le 12 octobre, des syndicats et des syndiqués, pourtant indépendants du P. C., subirent le chantage de ce mouvement politique. Ils chômeurent d'ailleurs bien mieux que les canuques de la tribu des Beni-Oui-Oui. A charge de réciprocité, les bolchevistes de la chaussure, maison Chapuzot, ont fait dernièrement les jaunes (comme Monmousseau), parce que la grève était décidée par le Syndicat autonome. Il s'agissait d'augmentation de salaires, rien de plus.

Allez donc parler d'unité avec des gens qui mettent la politique au-dessus du syndicat et qui se font les complices du patronat ?

Comparez

Le Mexique a une réputation d'anticléricalisme et d'antimilitarisme. Les curés et les traîneurs de sabre sont plutôt déconsidérés.

Le service militaire va être envisagé comme une punition. Le Gouvernement va proposer une loi obligeant tous ceux qui n'auront pas fréquenté une école au moins pendant trois ans, à faire une période de trois années de service militaire. Le Gouvernement espère ainsi de beaucoup réduire le nombre des illettrés actuellement de 80 %.

..

En Russie soviétique, une nouvelle loi de conscription a été promulguée par le Gouvernement, en vertu de laquelle tous les citoyens de 20 à 40 ans peuvent être appelés sous les drapeaux. Les deux premières années sont consacrées à l'entraînement préliminaire, suivies d'une période de un à cinq ans de service militaire. Les tribunaux n'ont pas changé leur manière d'agir en accordant des exemptions à des objets de conscience religieuse et en les refusant aux « intellectuels ».

Paille et poutre

Le député bolcheviste André Marty, se désolait dans l'Humanité de la victoire législative remportée par le Cartel dans la Marne. Après avoir regretté que le parti socialiste ait préféré les radicaux aux bolchevistes, l'ancien officier de marine n'y va pas doucement. Il écrit :

« C'est une victoire nettement antiouvrière, car le professeur socialiste en est venu à reprocher aux deux candidats communistes d'être obligés de gagner leur croûte en « suant, ce qui ne lui arrive pas. »

En effet, c'est un résultat antiprolétaire (?) de voir que l'intellectuel social ait été élu parce que reprochant la croûte et la sueur des deux authentiques prolétaires que l'armée rouge avait désignés pour l'abattoir électoral.

C'est abominable d'employer de pareils arguments pour combattre les innocents que le P. C. avait déguisés en candidats ! Car chacun sait que si un professeur socialiste n'est pas obligé de suer pour gagner sa croûte, tout le monde ne peut pas en dire autant ; demandez un peu à Cachin, Couturier, Berthoin... Marty et autres manuels qui suent (depuis longtemps et encore) eau et sang, pour gagner leur modeste croûte !

Heureux pays

La commune de Saint-Germain-de-Pasquier (Eure) possède 21 habitants, dont 6 électeurs inscrits.

Le maire ayant cassé sa pipe, il fallut re-voter. Le citoyen Eliot, seul candidat, ayant voté pour lui, ainsi que trois autres électeurs, fut proclamé élu conseiller municipal par 4 voix. Il y avait... 2 abstentions.

Voilà une application simplifiée du suffrage dit universel.

« Poil dans la main »

L'Académie est très embêtée avec l'expression « poil dans la main ». La définition en a été renvoyée à une séance ultérieure.

Pourtant, il n'y a pas d'hésitation possible, le « poil dans la main » est tellement abondant et remarquable chez les nombreux parasites de notre époque qu'il s'impose dans le dictionnaire.

Demandez un peu aux nourrissons de la C. G. T. U. et d'ailleurs qui combattaient jadis avec tant d'ardeur les biberons perpétuels de la vieille C. G. T. !

Robespierreisme original.

Dans une lettre qu'il envoie à Pierre Larivière, Romain Rolland affirme son « extrême gauchisme » intégral et revendique comme patrons spirituels : Saint-Just et Robespierre. Il affirme être révolutionnaire « assez rouge » et l'avoir démontré en écrivant Les Loups et Danton.

Or, dans le numéro du 10 avril de « En avant ! », organe officiel de l'Armée du Salut, nous voyons que cette phalange d'illuminés et aussi — pourquoi le celer ? — d'exploiteurs de la misère humaine, lançait une souscription pour le « Palais de la Femme » — maison dans laquelle on abusera ainsi que dans les autres hôtelleries populaires, du dénuement des malheureux.

Or, dans la liste de souscription, nous relevons le nom d'un donateur-fondateur qui contribue pour 10.000 francs — et ce donateur, c'est M. Romain Rolland !

Nous aimerions savoir si c'est uniquement un hasard d'anonymie ou si c'est le « Robespierreisme » qui écrit... Au-dessus de la misère.

Dans ce dernier cas, nous ne pourrions qu'exprimer notre peine de voir un homme qui fut une conscience pendant que d'autres ne savaient être que des soldats sombres dans un gâchis que nous affaigirait par trop. Anonymie ou délinquance ?

Même farine

La dictature, c'est la dictature, qu'elle se fasse au nom de Zinoviev ou au nom de Mussolini.

Les camarades, et même les bourgeois, qui ont quitté l'Italie, s'exposent à perdre leur nationalité et, par voie de conséquence, les quelques droits ou avantages pouvant s'y rattacher.

La Russie dictatoriale (qu'elle se dit elle-même) a fait comme l'Italie mussolinienne. Dernièrement, le Messager Russe de Paris et l'Humanité publiaient un communiqué du consul soviétique disant textuellement : « Tous les sujets de l'ancien empire russe ne s'étant pas fait enregistrer au consulat soviétique, ont perdu leur nationalité et sont, par rapport à l'U. R. S. S., étrangers aussi bien que n'importe quel autre étranger. »

Est-ce là une des conquêtes de la Révolution russe ?

Les Romachinels.

La paix au Maroc

Est-ce sérieux ! Connaissant les diaboliques roueries des diplomates et la stupide suffisance des chefs militaires, nous pouvons à juste titre en douter. Car on parle beaucoup en ce moment que la France et l'Espagne sont désireuses de faire la paix avec les Rifains. A ce propos, les conférences et les entrevues se succèdent et il serait peut-être plus juste de considérer ces parloottes diplomatiques préliminaires comme des complots contre le petit peuple rifain qu'on veut amener à composition.

On connaît la pensée des anarchistes en ce qui regarde les questions coloniales. Nous n'admettrons jamais la subordination des peuples à civilisation primitive et peu compliquée aux nations impérialistes et dévorantes qui ne tendent qu'à absorber dans un tout monstrueux et contre nature des ressources immenses et des quantités énormes d'hommes, destinées seulement à satisfaire un besoin de mégalo-manie et de lucre des classes dirigeantes. Nous ne nions pas les besoins d'expansion des peuples producteurs, nous savons que l'écoulement des produits fabriqués est un besoin impérieux et que des millions d'ouvriers attendent leur pitance du placement de leurs productions. Aussi nous ne nous prononçons pas sur le fond du débat dans un article comme celui-ci. Il n'y a pas pour nous de solution qui nous satisfasse dans un régime d'exploitation de l'homme par l'homme. Dans un régime où tout est imposé, où les moindres actes sociaux — c'est-à-dire les moindres relations entre hommes — sont soumis à une réglementation opprimentante, il ne peut y avoir de justice au sens vrai du mot. Il est d'ailleurs des maîtres de combattre les peuples

arrivés et malgré notre protestation incessante, la guerre, les rapines, les brigandages se perpétuent dans ces pays éloignés dont on veut faire des champs de fructueuse exploitation. Nous n'y pouvons rien parce que nous sommes trop peu nombreux à comprendre l'idéal d'humanité qui nous fait considérer tout être humain comme un de nos égaux. Combien même parmi les révolutionnaires d'aujourd'hui qui ne rêvent que de domination impérialiste sur les choses et sur les gens ! L'idéal de dictature hante les cerveaux. Comment dans ces conditions parler de paix et surtout l'imposer en réalité !

Nous gémissons de notre impuissance, car nous voyons que, quoi que nous fassions, l'initiative reste à nos maîtres et que s'ils parlent de paix, c'est pour mieux préparer la guerre. C'est d'ailleurs leur maxime favorite. Ils préparent toujours la guerre pour avoir la paix. En la circonstance, il s'agit de présenter aux Rifains des conditions inacceptables, peut-être humiliantes et alors la guerre reprendra de plus belle, car l'excuse est savamment préparée : on repousse nos offres de paix. De nouvelles hécatombes se préparent sous le manteau de paix et nous lançons le cri d'alarme. Notre résistance doit s'affirmer au lieu de s'amollir à ces paroles trompeuses et plus que jamais crions notre indignation de la guerre et des expéditions coloniales.

Ce qui nous fait parler ainsi, c'est que tout l'hiver dernier s'est passé en préparatifs formidables d'une offensive de printemps et nous le savons par des déclarations officielles mêmes. Par conséquent, nous avons tout lieu de supposer que les négociations actuelles ne sont qu'un prétexte odieux qui servira à légitimer aux yeux des naïfs la campagne meurtrière. Nous n'en sommes pas dupes. Mais nous engageons tous ceux qui pensent à réclamer impérieusement la cessation des hostilités non seulement au Maroc, mais aussi en Syrie et ailleurs. La paix est toujours possible et elle doit se faire immédiatement. Aucune considération ne peut être invoquée pour continuer les tueries.

Aux tractations actuelles des diplomates pour une paix qui se fera peut-être — tout est possible — combien nous ennuions préféré voir le peuple dressé résolument pour exiger la véritable paix entre les peuples, la paix entre les hommes tout simplement. Nous ne désespérons pas de voir cela. Mais alors bien des erreurs seront dissipées, bien des préjugés seront tombés et nous pourrions envisager sérieusement un état de choses plus harmonieux que le présent.

Pour l'instant, une tâche urgente nous sollicite. Nous devons faire tous les efforts pour que la paix immédiate s'établisse au Maroc. Les anarchistes dressés pour toutes les causes généreuses, de toutes leurs forces crient : Nous voulons la paix !

Pétrol.

JEAN MARESTAN
L'Éducation sexuelle
7 fr. 50, franco 8 fr.
Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

A travers le Monde

MAROC

Sous la pression de l'opinion publique, toujours plus révoltée contre la guerre marocaine, malgré la résistance du gouvernement de Primo de Rivera qui cherche à regagner au Maroc le prestige qu'il a perdu en Espagne, le gouvernement Briand-Painlevé est immédiatement obligé à commencer les négociations de paix avec les représentants du peuple marocain.

Comme on le prévoyait, depuis qu'on parle de paix avec le Rif, l'altitude de la presse bourgeoise au service de la Banque des Pays-Bas associée avec la Banque de Madrid, est extrêmement singulière.

D'un côté elle réclame la paix ; de l'autre elle veut la guerre à tout prix, et naturellement avec des raisons pour et contre. L'Echo de Paris, journal au service de la haute finance, n'est pas content que l'on fasse aux Rifains l'honneur d'une conférence.

« Abd-el-Krim, selon le journal de la place de l'Opéra, n'est pas le chef d'un Etat régulièrement constitué.

Demain, si on hésite à l'écraser, il lèvera encore la tête contre la domination française et espagnole, car on connaît son programme : l'affranchissement du peuple rifain du capitalisme européen qui tente à le réduire à l'esclavage. »

La conférence pour la paix qui s'est ouverte à Oudjda, petite ville sur la frontière algéro-marocaine, le 15 avril, entre la France et l'Espagne d'un côté et le Rif de l'autre, risque fort de ne pas aboutir.

Travailleurs, attention, 200.000 de vos fils sont prêts à se faire tuer pour les intérêts de la haute finance internationale au Maroc.

POLOGNE

L'homme de Locarno, le juriste Boncour, est actuellement en Pologne chargé d'une mission officieuse. Il a déjà visité la frontière polono-russe, et s'est surtout intéressé aux troupes chargées de défendre la frontière orientale.

A Varsovie, Boncour a été officiellement reçu par le gouvernement polonais, ce qui laisse prévoir de nouvelles intrigues diplomatiques.

La Pologne, pour le Quai d'Orsay, est un Etat vassal destiné à agir contre la Russie et contre l'Allemagne en même temps.

A Genève, sur le terrain diplomatique l'Allemagne a énergiquement réagi contre la tentative de la politique française tendant à la mettre au même rang que la Pologne, mais demain, si la politique de la démocratie impérialiste française reste provocante, nous courrons à un nouveau 1914.

Et on continuera à tromper le monde en disant que l'esprit de Locarno triomphe toujours.

ITALIE

Après l'attentat Cappello-Zaniboni organisé par Mussolini lui-même pour des raisons de politique intérieure, les journaux d'informations de la semaine dernière ont relaté avec une exceptionnelle abondance de détails le nouvel attentat contre le Duce dû à Miss Gibson, Irlandaise.

Ce nouvel attentat n'a pas été intelligent, et étant donné la condition anormale de la vieille demoiselle Irlandaise, on doit conclure qu'au fond il est dépourvu de tout sérieux.

Mussolini, selon quelques journaux bien informés, demanderait au roi, la grâce de Miss Gibson, afin qu'elle puisse regagner sa famille.

Mais l'attentat de Gibson, s'il n'a pas mis en péril la vie « sacrée » du Duce, a servi au fascisme comme prétexte pour une nouvelle vague de réaction, car malgré l'ordre à la discipline de Mussolini lui-même (?), le fascisme a intérêt à maintenir le pays sous une atmosphère de réaction.

Après l'attentat « inintelligent », le Duce, à bord du « Cavour », est parti pour Tripoli, où il est arrivé dimanche dernier au petit jour, salué par une salve de batteries.

Mussolini, selon quelques journaux du fascisme ultra-impérialiste, avec son voyage en Tripolitaine, a inauguré l'ère de l'expansion coloniale du royaume italien.

Quel culot ! L'ère de l'expansion coloniale italienne fut commencée par Crispi d'Accord avec Bismarck, pendant que Mussolini, en 1911, socialiste ultra-révolutionnaire à la façon d'Hervé, l'homme de paille de la République autoritaire, était traître à la Patrie, par sa campagne contre la guerre italo-turque pour la conquête de la Tripolitaine.

Du haut du « Cavour », en regardant le long clocher de la mosquée de via Azizja, pas loin de piazza del pane, sur laquelle Canova, pendant les journées radiées, faisaient dresser la potence, Mussolini doit se souvenir ! Mais Carnaval n'a pas de caractère... et il continuera à faire de la démagogie impérialiste, rien que ça.

CHINE

Il est difficile de prévoir en combien d'actes se jouera la tragi-comédie chinoise. A Pékin un coup d'Etat vient de se produire, mais on ne peut pas dire que ce sera le dernier. Tchang-Tai-tou, qui vient d'être destitué de ses fonctions de président provisoire de l'Exécutif, est connu depuis longtemps comme un ami du Japon, pendant que Ou-Pei-Fou qui a actuellement dans ses mains le sort de la Chine, encaisse les dollars des Etats-Unis.

Les trois généraux : Feng, Pei Fou, Ching Sin, les deux derniers aux ordres de la finance japonaise et américaine, et le premier, Feng, mu par des ambitions nationalistes, et qui étaient en conflit, comme par un coup de baguette magique, se sont trouvés d'accord.

On-Pei-Fou pour combattre Feng obtient l'aide de Ching-Sin, mais Feng, malgré le bon moral de ses troupes, n'a pas voulu engager le combat avec les adversaires de l'armée nationale et de l'indépendance chinoise.

Pourquoi ? Les temps nous dira le rôle joué par Feng dans la comédie chinoise, toutefois sa conduite est loin de lui faire honneur.

Les derniers événements qui se sont précipités d'une façon inattendue, nous démontrent que la République chinoise est loin d'avoir une classe comme fortresse et qu'elle est à la merci de tout coup de vent.

Toutefois il serait péril de méconnaître qu'actuellement en Chine se développe un fort mouvement populaire avec des aspirations d'indépendance nationale.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE
Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie. Vous devez lire :
LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE
Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25.

L'AMOUR ET LA MORT
par Vigné d'Ocson
Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

P. ARCHINOFF
L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1924)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

ce qui se publie

LES LIVRES

JACQUELINE AUREL, par Laure-Castelain-Fréville (aux Editions Radot, 12, avenue de Versailles, Paris).

En lisant le titre de cet ouvrage, nous nous attendions à trouver dans ce roman une étude de psychologie féminine. Disons franchement que nous avons été déçus.

Le roman est un roman qui fut déjà maintes fois raconté par des auteurs les plus divers, et le trame n'a aucun mérite d'originalité.

La seule chose qui sauve cet ouvrage c'est l'évocation assez chantante du séjour algérien.

Mme Laure Castelain-Fréville, qui fut institutrice d'école primaire supérieure en ce pays, était tout naturellement qualifiée pour nous donner une coloration assez charmante du pays et de la vie africaine.

Mais c'est là tout le mérite de ce livre et nous regrettons que l'éditeur ait cru bon de nous envoyer un « prière d'insérer » trop élogieux pour être juste.

Il faut savoir garder la mesure en tout.

TON CŒUR ET TA CHAIR, par Charles-Anguste Bontemps (Aux Editions de l'Épi. (En vente à la Librairie Sociale, 10 francs le volume, franco, 10 fr. 50.)

Nos amis connaissent tous C.-A. Bontemps, qui fut, au temps jadis, collaborateur à notre journal.

Outre cela, il nous avait donné une délicieuse plaquette de poèmes : « Du Soleil sur la route », dans laquelle il nous faisait goûter le charme d'un vers lyrique ; puis un autre opuscule : « Ba-Ta-Glan », où nous découvrions un aperçu de ses moyens pamphlétaires.

Voici qu'aujourd'hui il nous offre : « Ton Cœur et ta Chair ».

Dans cet ouvrage, on peut dire qu'il démontre d'une façon indiscutable sa maîtrise d'écrivain de logicien et aussi, pourquoi le crier, de bel auteur satirique.

Tout au long de son livre, il triture l'idée de mariage, en explique irrésistiblement l'absurdité, la vénalité, l'inhumanité. Il malmène de main de maître la pseudo-moralité de la vertu et de cette hypocrisie qu'on dénomme la pudeur.

Pages pleines d'envoies idéales, pages remplies d'une matière corrosive, pages apaisantes et réconfortantes de raison et d'amour, tout cela se trouve dans le dernier ouvrage de Bontemps.

Description minutieuse de la bestialité et de la stupidité, peinture agréablement nuancée des mœurs des bipèdes humains, gravure à l'eau-forte des classes nobles ou dirigeantes.

Le tout étayé par des arguments basés sur la raison et surtout sur l'histoire.

En somme, un livre qui devrait être entre les mains des hommes luttant contre les préjugés criminels.

Ce livre est une magnifique contribution à la lutte contre l'esclavage physiologique ou moral. Ecrit en un style richement éduqué, d'une syntaxe sûre et choisie, « Ton Cœur et ta Chair » est un bouquin que tout militant voudra posséder en sa bibliothèque... et qu'il voudra faire lire à ses amis pour que ceux-ci sentent en eux les accents triomphaux de l'hymne à l'amour sain et dégagé de la prostitution légale ou illégale.

Le droit à l'égalité des sexes y est revendiqué avec une maestria telle qu'après avoir lu cette production, on souhaite vivement que Bontemps persévère dans la voie qu'il s'est tracée, pour le plaisir du lecteur et le triomphe de la raison.

LES LISEURS.

NOTULES — Vient de paraître : Chants perdus dans la Rafale, d'André Moret ; Le Berceau, de Jean Donat.

Nous donnerons le compte rendu de ces ouvrages dans notre prochaine chronique.

Le Coin des Jeunes

SPORTIFS I

Des cris, des hurlements ébranlent l'immense vaisseau métallique, qu'est le vélodrome d'Hiver. C'est la course cycliste des six jours.

Profitant de l'occasion qui me permettait d'entrer sans bourse délier, j'ai été voir cette course de 144 heures, vers laquelle, chaque soir, se ruait une foule plus abrutie que sportive, foule dont, pour une soirée, je fis partie.

Au milieu, là sur un anneau de bois, « la piste », dix hommes tournent, tournent sans arrêt, les yeux caves, les traits tirés, on se croirait dans une géhenne anglaise où des condamnés subiraient le dur supplice du « hard labour ». Seules les primes que distribuent quelques Crésus, ont le don de les réveiller. Alors, c'est la folie, pendant que ces hommes (...) se disputent la prime, vingt mille spectateurs, dépoitraillés, hurlent, braient, sifflent comme s'il s'agissait d'une chose capitale, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gens, ces imbéciles plutôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces brutes se déchangent, s'égoïsent en clameurs diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchaînées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit ; il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'effondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qu'ils se souviennent de Rome, ces fiers à-bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », dieu trompeur, pourtant ; sans cerveau, tout en muscles, voilà le soldat idéal, la brute capable de tuer en toute occasion, dès que ses chefs le commandent.

Le jeune sportif d'aujourd'hui, instrument dans les mains de ceux qui l'exploitent en usine, et même sur les stades où ils monnayent ses dons physiques.

A l'œuvre, camarades, amenons à nous ces fassés, ces dupes, faisons-leur connaître le charme de nos balades, au milieu des bois et des champs, parmi les sites les plus enchanteurs des routes de France, ou au sein de l'onde fraîche, loin des vélodromes empuantés, ou des stades où l'on respire une atmosphère de guerre, où de guerre ! Car, bien des fois, leurs réunions se terminent à coups de poing.

Faisons vite, camarades, il est temps encore, avant que, devenus instruments dociles dans les mains de leurs maîtres, ils ne deviennent, comme eux, nos ennemis.

Paul Colin.

Notre mouvement prend l'ampleur désirable. Approbations et encouragements nous parviennent de tous côtés.

Nous constatons avec joie que les Jeunes Anarchistes révolutionnaires d'accord avec l'U. A. demeurent nombreux.

Sous peu fonctionnera notre groupement de la région parisienne, qui entretiendra des relations étroites avec les jeunes de province, afin d'entreprendre ensemble les modalités de propagande et d'action à entreprendre.

Notre but ? Avant tout : franche amitié entre nous, cela est plus que nécessaire — Parfaire notre éducation, avant d'inculquer à d'autres ce que l'on ne comprend pas toujours soi-même — Mener une propagande active.

D'ailleurs, nous reviendrons sur ces questions qu'ensemble nous devons étudier.

N. B. — Répondrai individuellement à toutes les lettres que j'ai reçues. — DARRAS.

Communications diverses

GROUPE THEATRAL

Adhésions et répétition vendredi et mardi prochain, à 20 h. 30, chez H. Guerin, 31, rue Doudeauville.

COMUNICATO

I compagni di Marsiglia sono avvisati che lo stato costituito il Gruppo del Centro, sul programma dell' U. A. I., alla quale aderisce.

I compagni desiderosi di far parte della famiglia del gruppo, possono intervenire alla riunione che avrà luogo domenica 18 aprile alla 10 antimeridiana al solito locale, cioè dove si tenuta recentemente la conferenza su l'Ame-rica.

Il Comitato.

FOYER VEGETALIEN

40, rue Mathis. — Métro : Crimée
Vendredi 16 avril, à 20 h. 30 :
« L'épouvantail de la guerre chimique », par G. Zaborowski, ingénieur chimiste.

LYON

Groupes espérantistes ouvrier. — Dimanche 18 avril, à 14 heures, Salle des Fêtes de la Bourse du Travail, 39, cours Morand, grand matinée gratuite organisée par le Groupe, avec les concours artistiques de la « Rouge Proletarienne ». Concert, conférence, tombola. Tous les travailleurs et leur famille sont fraternellement invités à assister à cette belle fête internationale.

Jeudi 22 avril, à 20 heures, Bourse du Travail, ouverture d'un cours public et gratuit d'espéranto.

LA CHANSON DE PARIS

La prochaine fête organisée par La Chanson de Paris aura lieu, le jeudi 22 avril, à 20 h. 30, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.

Les auteurs compositeurs de l'Association : Eloi Bousquet, René de Buxeuil, Marie Charbonnel, Clément Maupas, Dominus, Jacques Ferry, Charles Grandmougin, Loral, Michel Herbert, Eugène Lemerrier, Francine Lorde-Privas, Marcel Millet, Xavier Privas, Pierre Simon Miro, Pierre Trimmoulet, Paul Weil, etc., se feront entendre dans leurs œuvres.

Le chansonnier-cabaretier Roger Toiny présentera ses camarades.

GROUPE ESPÉRANTISTE OUVRIER
Lundi à 20 h. 30 précises, cours supérieur d'Espéranto. Après le cours un copain y fera une causerie.

Invitation cordiale.

GRUPPO « P. GORI »

Sabato 17 corr. à alle ore 20.30 riunione al solito locale con l'intervento di un delegato della commissione dell'Unione Anarchica Italiana.

Nessuno deve mancare.

Per il 1 Maggio il gruppo edira il primo numero del giornale. I compagni che lo desiderano servirlo immediatamente.

Abbiamo parecchia domande di richieste di compagni capaci di parlare per le manifestazioni del 1 Maggio.

I compagni adatti non sono molti nel nostro gruppo. Ma comunque essi sono a disposizione dei compagni. Scrivere in tempo al Gruppo.

JEUNESSE ANARCHISTE (RIVE DROITE)

Vendredi 17 avril, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, à 20 h. 45, causerie par le camarade Poirot, sur les Bagnes militaires.

Nous invitons les jeunes camarades à venir nombreux à nos réunions, ils y trouveront un milieu fraternel où ils pourront s'éduquer avec facilité.

Poirot. — N'oubliez pas la causerie à la Jeunesse, Rive droite, vendredi soir, 13 avril. — Simone Larcher.

FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES
Dimanche 18 avril, grande balade dans la forêt de Saint-Cloud. Rendez-vous à 9 h. 30 au métro (Porte de Saint-Cloud).

Les copains sont priés d'arriver à l'heure. Pour les retardataires : prendre le tramway et descendre à la Grille du parc ; des flèches indiqueront le chemin à prendre. Apporter ses provisions.

JEUNESSE ANARCHISTE (RIVE GAUCHE)

Mercredi 21 avril, à 20 h. 30, 18, rue Cambronne (métro : Cambronne), causerie par le camarade Marchal sur : Le travail.

Mercredi 28, à l'occasion du départ de la classe 26 : grand meeting antimilitariste, avec le concours de la Ligue des réfractaires.

Les noms des orateurs seront publiés dans le prochain numéro.

GROUPE ANARCHISTE DU XI^e
Réunion du Groupe mercredi 21 avril. Tous nos amis sont invités à cette réunion.

En perspective : l'organisation d'une campagne antimilitariste.

Une conférence, une fête au profit du Groupe. Le Groupe se réunit 4, rue de Ménilmontant Métro : Ménilmontant.

GRUPPO CARLO PISOCCANE

A cura del Gruppo si terrà una conferenza istruttiva.
Fontenay-sous-Bois, sala Brousse, rue des Moulins, 38, il giorno 18 aprile, ore 3 pom. I compagni sono avvisati. — Il Gruppo.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 5

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

En effet, lorsque nous discussions, en présence de Levadny, certains sujets très importants et clandestins, et comme il s'était aperçu d'une certaine méfiance de quelques camarades envers lui, il aborda l'explication personnelle que nous désirions tous, mais qui était pour nous tous trop pénible. Il y fut donc poussé par la marche des choses.

Il nous déclara, donc, vouloir prouver sa sincérité, sa fidélité au groupe, son dévouement à la cause anarchiste, en se chargeant d'un acte terroriste que le groupe aurait jugé nécessaire.

Pour discuter à fond cette proposition, on décida de rester, quelques camarades seulement, après la réunion générale.

La réunion terminée, quelques camarades, y compris les frères Sémenuta (P. et A.) et moi, sommes restés dans le logement de ce même Levadny pour discuter sa proposition. A peine restés seuls, le logement fut brusquement encerclé de tous côtés par des mouchards aidés d'une escouade (« sotnia », cent hommes) de cosaques qui se trouvait toujours à Goulai-Polé, prête à toute éventualité. Le but de l'encerclement était clair : s'emparer de tout le groupe d'un seul coup.

Aussitôt que le chef de l'Okhrana nous eut proposé de nous rendre, I. Levadny s'écria : « Camarades, rendons-nous ! » Mais unanimement, véhémentement, tous les autres camarades protestèrent.

Alors, le groupe livra aux assiégeants une résistance armée. Pendant le combat où la fusillade crépitait de part et d'autre, presque tous les membres du groupe réussirent à se sauver. Je dis : « presque », car, malheureusement, notre héroïque défense nous a coûté, tout de même, bien cher : nous avons

perdu notre inoubliable camarade et excellent militant, P. Sémenuta. Il fut tué. Son frère, A. Sémenuta, et aussi I. Levadny, furent très légèrement blessés. Il y eut aussi plusieurs tués et blessés parmi les mouchards, gardes et cosaques...

Quelques jours après, j'étais allé voir A. Sémenuta, à son domicile. Il lui habitait clandestinement. Je lui ai raconté comment s'était passé l'enterrement de son frère tué, auquel il ne put assister. Ensuite, nous avons parlé de l'arrivée du gouverneur (chef administratif du département) à Goulai-Polé. En effet, à la suite de notre résistance armée, le gouverneur lui-même devait y venir le 6 août. Nous avons élaboré en détails le plan de son exécution.

Le 6 août, Philippe Onistchenko (un de nos bons camarades) et moi, nous étions parés, chacun à son poste de combat, munis de revolvers et de bombes. A. Sémenuta, après s'être maquillé la figure, partit également à son poste. Mais, nous ne pûmes rien faire : non seulement nous autres, mais pas un seul jeune homme ne put se rapprocher de la route où devait passer le gouverneur. Les agents de police repoussaient à une distance respectable tous ceux qui voulaient passer plus près.

Seuls les vieux furent admis aussi à entrer dans la cour de la maison d'administration cantonale. Ce fut là que le gouverneur prononça un discours vibrant, exhortant les paysans à lui dénoncer le groupe de bandits dont le nid se trouvait à Goulai-Polé. Les paysans répondaient invariablement : « Nous tous ne sommes pas des bandits, et nous n'en connaissons pas ici... »

Dans la soirée, Philippe et moi, nous nous

étions rencontrés de nouveau chez A. Sémenuta. Nous étions désolés de notre déveine. Alors, je proposai à Sémenuta une autre affaire. M'étant renseigné exactement sur la puissance des bombes (que nous avions toujours à notre disposition), j'eus l'idée de faire sauter la filiale de l'Okhrana (police secrète) à Goulai-Polé. Je proposai cet acte, car, au cours du dernier mois, j'y fus appelé trois fois, et j'en avais profité pour examiner les lieux. « Pour cet acte, nous irons avec toi », déclarèrent Onistchenko et Sémenuta. Une demi-heure plus tard, ce dernier partit à Ekaterinoslav chercher ce dont on avait besoin pour l'attentat.

Pendant son absence, Onistchenko et moi, nous continuions d'observer certains détails dans la disposition des lieux. Ceci nous a coûté, certes, quelque argent, mais finalement tout était préparé et arrangé de la meilleure façon. Une dizaine de jours après, Sémenuta rentra d'Ekaterinoslav. Il avait apporté deux bonnes bombes, de 9 et 14 livres.

Sémenuta nous dit avoir vu à Ekaterinoslav quelques membres de notre groupe : I. Chevtchenko, N. Zouitchenko, I. Levadny et M. Althausen. A part ce dernier, les autres avaient tous participé à la résistance armée à Goulai-Polé. Ils voulaient, pour cette raison, partir avec Sémenuta. Mais ce dernier le trouva inutile. Il avait parfaitement raison. Pour l'acte projeté, ils seraient de trop.

Nous poussions maintenant très activement en avant les derniers préparatifs. Je me montrais rarement aux réunions du groupe. Un de nos meilleurs camarades, Kchiva, appartenant au groupe juif, quitta pour un certain temps Goulai-Polé et partit à Ekaterinoslav, chargé de quelques missions très importantes.

Dans la nuit du 24 au 25 août, nous nous étions rencontrés tous les trois : Sémenuta, Philippe et moi, chez ce dernier, pour régler tous les détails. Ceci fait, notre décision fut définitivement arrêtée. Le 25 août tous les mouchards de la filiale devaient sauter en l'air, ensemble avec la maison qu'ils occupaient. Si quelqu'un de nous devait y périr le sacrifice ne serait pas inutile...

Au moment même où nous sortions de chez Philippe, quelques cosaques à cheval, plantés devant la porte cochère de la maison, nous crièrent : « Halte-là ! » Nous y répondîmes par des coups de revolver et disparîmes. Les cosaques tirèrent aussi. Sémenuta fut blessé légèrement à la main. Philippe fut arrêté la même nuit.

Cet incident ne changea pas nos plans. Je vis Sémenuta le lendemain. Toutes nos décisions devaient rester en vigueur.

Le 26 août, quelques heures seulement avant le moment où le nid policier devait sauter en l'air, entraînant, peut-être, dans la mort l'un de nous ou même tous les deux, j'ai été arrêté. Sans rien dire on me mit des menottes et l'on m'emmena à l'Okhrana.

Le 27 au matin, je fus transféré à la prison de police. Là, j'ai trouvé le camarade Philippe. Le dépit, la douleur que nous éprouvions à cause de la non-réussite de notre entreprise, furent très vives.

Quatre jours après, nous apprîmes que tous nos camarades avaient été arrêtés à Ekaterinoslav, et que Levadny et Althausen nous avaient tous dénoncés.

Au moment même de l'arrestation, Althausen répondit aux questions des policiers que le nom d'Onistchenko (Philippe) était bien celui de l'un des membres du groupe, mais que lui, Althausen, ne le connaissait pas personnellement. Quant à moi, il a déclaré : « Oui, je connais Makhno. Il est membre du groupe. Levadny me disait souvent qu'après les frères Sémenuta, il était l'un des membres terroristes les plus dangereux du groupe. »

Tous : Levadny, Althausen, Zouitchenko, Chevtchenko, Kchiva et Stcherbina furent arrêtés et amenés d'Ekaterinoslav à Goulai-Polé.

Ce ne fut qu'après leur arrivée, que le commissaire Kariatchentseff me fit conduire devant lui, et me déclara : « Eh bien, Makhno, cette fois vous ne pourrez plus refuser les faits... »

Cependant, ce ne fut pas lui, mais le juge

d'instruction qui m'accusa formellement, quelques jours plus tard, d'une longue série de crimes contre les autorités et les lois. Il m'imputa, surtout, quelques « expropriations » (cambriolages anarchistes) et assassinats de gendarmes et gardes. Il réussit à retenir définitivement certaines de ces accusations. Donc, je devais être jugé.

Un an après, l'enquête fut définitivement close. Ce jour-là, le juge d'instruction était venu à la prison à Alexandrovsk où nous étions transférés depuis quelque temps. Il nous signala la clôture de l'enquête. A ce propos, il nous expliqua avec beaucoup de détails, de quelle façon il avait ramassé les faits, de qui il les tenait.

Le même jour, les agents provocateurs : I. Levadny et M. Althausen, avaient quitté notre cellule et été placés dans une cellule spéciale où l'administration de la prison cachait et protégeait tous les mouchards devant rester quelque temps sous les verrous. On craignait de les laisser plus longtemps avec nous. Car on savait bien la règle : tout membre du groupe reconnu comme agent provocateur devait être tué.

A partir de ce jour, les membres du groupe emprisonnés posèrent de façon ferme la question d'une évasion commune. Le

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi à 20 h. 30, réunion, local habituel. Les membres du C. I. ayant pris la responsabilité de participer régulièrement aux travaux de l'U. A., ceux qui sans excuse, manquent plus de trois fois, sont considérés comme démissionnaires. Bouet et Chazoff sont priés d'être présents.

CORRESPONDANCE DES GROUPE

Montereaux. — Nous prendrons le train qui arrive à 17 h. 14. Venez à la gare le journal à la main.

Duquellier. — Affiches expédiées pour Seolin et Billy.

Montigny-Cohelle. — Inventaire expédié. Marcq-en-Barœul. — Il y a du retard dans la confection des cachets, mais ce sera pour bientôt. P. Odeon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE REGION PARISIENNE

COMITE D'INITIATIVE

Mardi 20 avril, à 20 h. 30, local habituel

La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargue, 9, rue Louis-Blanc, Paris (V).

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Le groupe se réunit tous les samedis soir à 8 h. 30, rue François-Miron. Demain soir, causerie par un camarade. Organisation d'une ballade champêtre.

GROUPE DES 5^e ET 6^e

Réunion : le mercredi 21 avril, au 6, rue Lanneau (Métro Saint-Michel). Notre camarade J. CHAZOFF traitera le sujet suivant : Un parti, ou une organisation anarchiste ? L'importance de ce sujet rend indispensable la présence de tous.

GROUPE DU 15^e

Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 83 : Causerie sur « la solution libertaire du problème économique actuel ».

GROUPE DU 17^e

Aujourd'hui vendredi, réunion du Groupe, à 20 h. 45, au café des Sports, 18, rue Brochant. Présence indispensable de tous.

GROUPE DU XIX^e

Vendredi 16 avril, réunion des copains du Groupe à 21 heures, à la Solidarité, 15, rue de Meaux.

GROUPE DU XX^e

Jeudi 22 avril, à 20 h. 30, salle du 1^{er}, au « Faisan Doré », 28, boulevard de Belleville (Métro Montmartre). Causerie par Loraux sur la mention des anarchistes dans le problème social. Invitation cordiale à tous.

GROUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du Groupe, le jeudi 22 avril, salle de la Coopérative, place Carnot. Les présences des copains est indispensable pour l'organisation et l'affichage de la réunion publique.

GROUPE DE PUTEAUX

Réunion du Groupe, samedi 17 avril, à 20 h. 30, rue Godfroy. Présence indispensable des copains : compte rendu de l'assemblée générale ; décision sérieuse à prendre.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe de Saint-Denis, 4, rue Suger, Bourse du Travail. Causerie du camarade Chazoff, ce soir, vendredi 16, à 20 heures précises. Que tous y assistent.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE ST-DENIS

Réunion du Groupe d'Etudes sociales, samedi 17 avril, avec causerie du camarade Legouin, grande salle de la Bourse du Travail, n° 4, rue Suger. — Le Secrétaire.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe ce soir, vendredi 16 avril, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 33, boulevard Jean-Jaures. Causerie par un camarade sur : la maison libertaire. Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Réunion du groupe samedi 17 avril 1926, salle bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy. Suite de la discussion « sur le rôle des anarchistes, avant, pendant et après la Révolution ». La quinzaine prochaine, nous commencerons la discussion sur l'organisation au point de vue économique (pour le Congrès de juillet). Nous comptons sur la présence de tous.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe le samedi 21 avril, à 20 h. 30, local habituel.

Villeuve-Saint-Georges et environs.

Réunion du groupe dimanche prochain, 18 courant, à 9 h. 30 du matin, 10, avenue Carnot. Pour cette assemblée nous comptons sur tous les camarades anarchistes de la région, à qui une invitation cordiale est faite.

PROVINCE

GROUPE D'HEMIN-LIETARD

Grande Conférence, le dimanche 18 avril, à 9 h. 30 du matin, salle du dancing, café Havart-Lecoq, place de la République. Orateur : Bastien.

GROUPE DE SEGLIN

Grande Conférence le samedi 17 avril, à 20 heures, salle du Progrès, près de la place, Orateur : Bastien.

GROUPE DE MONTEREAU

Dimanche matin, à 9 heures 30, réunion du groupe, local habituel. Discussion sur la conférence Chazoff.

GROUPE LIBERTAIRE DE LYON

Nous donnons ici le compte rendu financier trimestriel du groupe de Lyon. Les chiffres sont élogieux et représentent une activité financière dont devraient s'inspirer tous les groupes anarchistes P. O.

Bilan financier du 1 ^{er} trimestre 1926 :	
Recettes	3.865 55
Dépenses	3.795 90
En caisse au 1 ^{er} avril	71 65
Bilan financier de la Librairie du groupe :	
Recettes	1.896 10
Dépenses	1.810 85
En caisse	85 25

Le secrétaire : Jules LAMURE.

GROUPE DE TOULOUSE

La Prison ne mène pas la Révolte. Il faut que notre groupe de Toulouse soit de plus en plus actif.

La Ballade d'Ily a quinze jours n'a pas comme nous l'avions espéré attiré beaucoup de monde. Est-il possible que sur 200 lecteurs du « Libertaire », il ne s'en trouvent pas 50 qui aient à cœur d'œuvrer en militant ? Nous ne pouvons le croire ! Allons les camarades, venez au groupe anarchiste avec vos compagnes, elles y trouveront les notes et seront les bienvenues. Les réunions du Groupe de Toulouse ont lieu comme par le passé, les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyron.

Maison d'arrêt de Toulouse, Tricheux.

SAINT-ETIENNE

La Jeunesse Syndicaliste, désireuse de voir paraître régulièrement le « Libertaire » avec sa page syndicale, a décidé, dans sa dernière assemblée générale, qu'un camarade se tiendrait à la disposition de tous les copains qui veulent bien souscrire et venir en aide au journal, de façon à centraliser les fonds qui seront envoyés aussitôt.

A ce sujet, la permanence se tiendra tous les samedis soirs, de 19 h. 30 à 22 h., salle 20, au rez-de-chaussée de la Bourse du Travail, à partir du 10 avril.

Que les copains se le disent.

GROUPE LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Bar Pasteur, place de la Victoire
Samedi 17 avril, à 21 heures

Réunion de tous les compagnons du groupe libertaire et sympathisants.

Nous insistons pour que tous les copains soient présents vu l'ordre du jour chargé et pour assurer la causerie qui suivra et traitée par notre ami Antimac.

Questions à traiter. La vie du groupe : le « Libertaire », sa vente à la rue, l'U.A. Les amendes des copains poursuivis.

L'emprisonnement de notre camarade Tricheux, de Toulouse.

Vu l'importance de ces questions, que tous se rendent à 9 heures précises, car la réunion commencera à l'heure indiquée, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Pour le Groupe : A. Faure.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 25 avril, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie à Bezons.

Assemblée générale du Groupe. Compte rendu de l'assemblée générale et discussion sur le prochain Congrès de l'U. A.

Que tous les compagnons soient présents. Le secrétaire est prié d'être à l'heure.

Le Groupe Régional.

P.-S. — Le camarade Denis, de Courbevoie, est amicalement invité.

A ANGERS ET TRELAZE

Le Comité local d'Action de Trelaze, composé des organisations suivantes : Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutilés, Syndicat Autonome des Ardoisiers, Syndicat Unitaire des Allumettiers, Groupes libertaires d'Angers et Trelaze, organise, le samedi 10, Bourse du Travail d'Angers, et le dimanche 11 avril, deux conférences contre les guerres coloniales et le fascisme. Belles réunions où le camarade Dondic, délégué de la F.P., exposa clairement et vigoureusement la situation et la position que la classe ouvrière devrait prendre pour combattre le fascisme et empêcher les nouveaux massacres coloniaux au détriment de la classe ouvrière.

GROUPE LIBERTAIRE DE TRELAZE

Le dimanche 18 avril, le Groupe organise une causerie-conférence, salle de la Mairie, à 9 h. 30 précises, avec le concours d'un camarade professeur. Sujet traité : L'idée fondamentale de l'Anarchie.

Que tous soient présents à l'heure exacte.

Le Secrétaire du Groupe.

REIMS GROUPE « TERRE ET LIBERTE »
Les camarades et sympathisants sont convoqués pour dimanche prochain 18 mai, rue de l'Hôpital, salle du 1^{er} étage.

Un camarade fera l'exposé de l'antipatriotisme.

Groupe Libertaire de Limoges. — La prochaine réunion du groupe aura lieu mardi 20 avril, à 20 h. 30 au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher. Ordre du jour très important.

Pour le Groupe : Le Secrétaire.

LA PHALANGE ARTISTIQUE

Samedi 17 avril, à 21 heures, salle Adyar, 4, soute Rapp (Métro Ecole Militaire).

LILLI, la farce de la guerre, de Romain Rolland.

Mise en scène de Mme Lara ; décors, silhouettes, costumes de Frans Masereel ; chants d'Honegger.

Présentation de la pièce et commentaires par Sadoul.

Pris unique : 3 fr. 50.
Location chez Palin, 61, rue des Lilas, Bagneux, et à la Librairie Sociale.

Paganelli. — Abonnement termine 30-5-26.

Ch. d'Arvey. — Camarades de Lille et des environs qui lui donnera une audition complète de ses œuvres au Cabaret du Moulin de la Fauvette, 136, rue Léon-Gambetta, à Lille, les 17, 18 et 19 avril, en soirée.

Sail Mohamed. — Passe au Lib., argent pour toi.

Perrissaguet. — N'aurai pas feuillet International avant samedi. — Lécroix.

Demol. — Abonnement terminé.

Alph. Ruchmeyer et Maurice Langlois pourraient-ils envoyer leur adresse à Emile Maintzert, 9, rue Bayard, Le Creusot (Saône-et-Loire). Camarade connaissant Nantes et ses environs pourrait-il donner renseignements à camarade tailleur désireux de s'installer dans cette région. Ecrire à Italo, au « Libertaire ».

Le camarade Vathonne, 2, rue Crozatier, Paris (12^e) demande à échanger son appartement composé de : trois pièces, d'une cuisine, d'une grande entrée et de w.-c., contre un autre à peu près semblable dans Paris ou banlieue, sur la ligne Paris-Bruxelles.

Passeron : Bien reçu chèque sans indication.

Je livre contre mandat de 170 francs : (Postal domicile)
17 Echantillons assortis
BLOUSES — ROBES — TABLIERS
en satin soyeux et lainette de Mulhouse
garantie
(Prix de gros sans précédent)
- VOELTZEL -
101, rue de Charonne, Paris

LE LIBERTAIRE

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE BONNETEAU SYNDICAL

VIVENT LES LIQUEURS QUAND MEME

Malgré les pisseurs de copie qui ont essayé de briser les reins au mouvement revendicatif du 11 avril, les liqueurs ne s'arrêtèrent pas là.

Si cela fait plaisir à ces écrivassiers, que la moutre de la rue de Lutèce soit contente de ce contre-tout, tant mieux !

Nous pensons, nous, que ce n'est pas servir les travailleurs que d'essayer de les diviser au moment où le maximum d'unité est indispensable. Le temps jugera les hommes et leurs saletés.

Pour nous, miséreux, nous allons essayer de concrétiser notre pensée dans le but qu'elle soit partagée, par tous ceux qui en ont assez de l'inaction, pour l'action.

Le patronat veut essayer de nous lasser par son silence ou par les augmentations de salaires au compte-goutte qu'il distribue. Pour nous, lutteurs, la bataille nous convient, parce qu'elle engendre l'éducation et l'action ensuite.

L'entreprise nous respectera, le jour, où, armés par nos syndicats et par nos moyens de la région parisienne, nous traverserons la place.

L'idée est lancée de toucher tout le personnel des entreprises par des assemblées de chantiers, d'ateliers, d'usines et de désigner pour chacun un délégué propre, issu de leur assemblée avec un mandat bien arrêté sur la propagande et l'action à engager. Le rôle du délégué doit surtout développer l'esprit de classe que représente le syndicalisme révolutionnaire sur le chantier.

Le délégué n'est pas simplement un porte-parole ou un mandataire il doit être, avant tout, un animateur, un propagandiste des idées syndicales ainsi que des revendications.

L'action du délégué est très épineuse, très dangereuse : si l'effort de tout le personnel reste isolé à ce moment-là, le délégué représente que sa personnalité ou sa philosophie.

Le prolongement du syndicalisme dans le domaine du travail est très utile pour propager les revendications industrielles, à condition que le délégué reste neutre dans son rôle de tendance et de philosophie ; pour qu'il soit bien l'émancipation de l'esprit de la Ligue du Bâtiment, qui matérialise l'unité à sa base vers un but concret.

Du délégué, la Ligue doit établir un courant circulatoire des idées d'organisation, c'est-à-dire que, pour former un réseau qui commande sur la place parisienne, l'action industrielle de toutes les corporations, l'on doit asseoir ce réseau sur un réseau qui alimente tout le département de la Seine.

L'esprit corporatif, c'est entendu, l'on doit en tenir compte, mais, dans les revendications générales, c'est le réseau qui doit alimenter ces branches et non les branches les réseaux.

Voici un exemple : Supposez que, demain, le mécanicien qui fait actionner la motrice du métro, qui est confiée à ses propres soins, veuille faire à sa guise, voyez l'embouteillage aussitôt de toutes les lignes.

Pour la propagande industrielle, il en est de même : tout est là ; pour obtenir des résultats, la Ligue doit connaître les points faibles de sa cuirasse et les cacher à l'adversaire.

L'idée du délégué de chantier, retenue au meeting du 11 avril, doit rentrer en action le plus tôt possible ; d'ici à quinze jours, ils doivent tenir une assemblée générale avec les secrétaires de la Ligue et des Syndicats de métier de la région parisienne, des Fédérations et des militants, mais ces derniers à titre auditif.

Le 1^{er} et le 2^e mai doivent être les jours favorables pour le congrès des chantiers et ateliers parisiens.

Il n'est pas trop tard pour reprendre le 1^{er} mars dans son esprit et dans sa lettre. Ce que nous devons faire, c'est donner à chacun un rôle propre à remplir lui-même.

Eureka.

LES GREVES CONTINUENT

A Carmaux, la bataille dure depuis 8 mars. A Alais, pas de changement.

A Millau, les gars ne veulent pas céder. A Trouville, les maçons et les menuisiers ba taillent dur.

A Rouen, les charpentiers continuent. A Marseille, les chantiers Chagnaud, à l'Estaque, sont toujours vides.

A Lyon, les carrelleurs-façonniers sont toujours aussi nombreux.

A Clermont-Ferrand, grève générale de 24 heures, le 15, pour commencer l'action.

A Grauthet, les travailleurs obtiennent satisfaction.

A Saint-Etienne, l'arbitrage accorde des augmentations de salaires et la grève pour les plombiers, maçons, terrassiers, menuisiers, est terminée.

Le Bureau Fédéral.

BELOT EST MORT

Une bien triste nouvelle, vient de nous parvenir : notre bon camarade Belot, vient de mourir.

Il était membre de la C.F.E. Fédérale, et délégué suppléant de la 13^e région.

Il parlait d'excellent phalange héroïque issue de nos mouvements de 1906 et que la presse bourgeoise et bien pensante, dans un accès de frousse, avait baptisés « Les partisans du tout ou rien ».

L'affreuse guerre le surprit, comme tant d'autres, et ne fit que renforcer chez lui la haine des guerres fratricides et sa conviction d'antimilitariste.

Son courage, d'ailleurs, lui valut les honneurs des hideux conseils de guerre, qui l'envoyèrent loin de la Métropole dans le bled arcaïen.

La tourmente passée, il reprit sa place dans les rangs des combattants.

Il se dépensait sans compter. Il voulait être partout à la fois, oubliant parfois de manger et dormir. Attelé au dur labeur de la propagande, tout ce qui était bâtiment l'intéressait. Il visita principalement les centres carriéristes de la Région Est, et réussit à organiser dans maints endroits, les parias du plâtre et de la maçonnerie.

Son activité s'orienta surtout ces temps derniers, dans cette région melleoise qu'il aimait tant parcourir.

Secrétaire du bâtiment de Vaires, il devint de suite, la bête noire des entrepreneurs. Toujours sur la brèche, il mena partout d'une façon irrésistible le bon combat social, et réussit à faire obtenir des améliorations de salaires et de meilleures conditions de travail à ceux qui, aujourd'hui, l'ont récompensé par la plus méprisante des indifférences.

Comme tant de militants, Belot disparait, victime de l'intransigence et de la vindicte patronale, dans une exclusivité par ceux dont parfois il fut le collaborateur.

Pour nous, il reste le militant intègre, au cœur généreux et bon, le brave compagnon, l'ami sincère de nos joies et de nos douleurs.

Son souvenir restera gravé en nos mémoires et nous n'oublierons pas que son passé peut servir d'exemple à pas mal de présents, sans vergogne qui se séparèrent de lui dans des instants critiques.

Nous lui envoyons ce dernier hommage, l'accompagnement de nos sincères regrets de sa fin prématurée.

Que sa famille, qu'il affectionnait tant, recouvre dans cette modeste colonne, des souvenirs, dans une douleur cruelle qui la frappe.

En parlant de sa douleur, nous lui envoyons tous nos sentiments respectueux.

La Fédération Nationale du Bâtiment.
La 13^e Région Fédérale.

DANS LE S.U.B.

ATTENTION ! L'HEURE EST GRAVE !

Au fur et à mesure que la situation économique s'aggrave, le fascisme se développe dans tous les rouages du régime avec la complicité des dirigeants, nous pourrions même affirmer que les gouvernants sont les fournisseurs du fascisme en France.

Nous plus longtemps que nous commençons à porter les conséquences fâcheuses de cette tactique réactionnaire, qui rallie et enchante tous les conservateurs financiers, capitalistes, entrepreneurs, serait une faute qui risque de nous coûter très cher. Nous n'avons plus le droit de ne pas nous rendre à l'évidence ; le mal est là, il se développe, il faudra ou le guérir complètement ou le subir.

Le Mussolini apôtre, chef des brigades et des assassins à gages, est incontestablement le dirigeant et l'inspirateur de cette vague de régression qui déferle sur le monde ; le dernier discours de ce bandit est plein de menaces pour l'avenir, surtout lorsque l'on constate le rôle malfaisant que jouent tous ses disciples comme patriotes, tous les disciples du fascisme, quel que soit leur pays, dans les chantiers de toute la région parisienne. Le fascisme croit de la lâcheté ouvrière et du marasme économique, ces gens attendant leur heure pour nous appliquer toutes les horreurs des mœurs mussoliniennes, si nous n'y prenons garde. Dans certaines entreprises, il se agit de nombre ; il ne faut pas que cette tâche d'huile s'agrandisse.

Pour cela, il faut se débarrasser de tous scrupules et agir, en conséquence, par tous les moyens. L'organisation syndicale forte serait un excellent moyen de barrer la route à cette réaction qui monte ; mais, il faut le dire clairement, notre devoir est de montrer au grand jour la complicité patronale et gouvernementale, il faut que, par nos cris, nos menaces, notre action, nous les obligions à prendre position pour ou contre ; alors, notre devoir immédiat sera de livrer bataille et de commencer une chasse impitoyable.

Camarades, nous le répétons, l'heure est grave, l'heure des responsabilités a sonné, car, en plus des menaces indiquées ci-dessus, notre situation s'aggrave de plus en plus : un chômage déprimant, des salaires de famine, un patronat qui refuse toutes discussions, qui fait la sourde oreille à nos revendications parce qu'il s'appuie sur les jaunes et le fascisme naissant, tous les jours des impôts nouveaux viennent nous accabler, augmentant ainsi toutes nos peines et toutes nos douleurs.

La situation terrible que nous signalons aux travailleurs de notre industrie doit être un stimulant immédiat pour l'action et pour l'organisation ; le S. U. B. veut la bataille, car il veut poursuivre son but d'émancipation ; c'est pour examiner tout ce problème, c'est pour prendre toutes dispositions de combat que nous convions tous les travailleurs du bâtiment, sans distinction de métier, à assister à la réunion qui aura lieu dimanche 18 avril, à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail, Paris.

Nous espérons que les camarades parisiens seront tous présents. Nous souhaitons que, pour une fois et devant le danger qui nous menace, tous nos nombreux camarades banlieusards se décideront à se déranter pour venir nous aider et coopérer à l'action commune.

J.-S. Boudoux, Langlissé.

NOTE DU BUREAU

L'assemblée générale du 18 avril intéresse tous les syndiqués du S.M.B., nos camarades secrétaires de Sections techniques, et interlocales, les délégués de chantiers sont invités à venir à la permanence retirer les tracts convoquant la réunion.

Chacun doit mettre la main à la pâte, c'est la condition du succès.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive du S. M. B. se réunira jeudi 22 avril, à 18 heures, au siège. Présence indispensable des délégués.

Chaque délégué doit être présent à la réunion.

Les collaborateurs du Prolétaire sont invités à faire parvenir leurs copies pour le 20 avril, dernier délai.

La Commission exécutive